avaient confiance, et attribuaient ce commencement de guérison aux sacrements que l'enfant avait reçus. Je restai au milieu de ces gens la semaine entière, leur prodiguant les soins de mon ministère, et lorsque le dimanche vint, je célébrai la sainte messe dans une des tentes. Combien je serais plus heureux d'avoir une petite chapelle! c'est aussi le désir de ces pauvres gens qui réclament à grands cris la maison de la prière. Je souhaite, Monseigneur, qu'à l'occasion de ce voyage dans les vieux pays, vous puissiez trouver quelques ressources qui vous permettront d'élever une maison-chapelle dans cette place que je visite plusieurs fois chaque année.

Daignez, je vous prie, Monseigneur, me bénir, etc., etc.

JOSEPH HABAY, *pr. O. M. I.*

MACKENSIE

Extrait de la lettre d'un Missionnaire du Mackensie à un ancien condisciple de Liège.

MON CHER PÈRE,

Le moment où nos sauvages sont réunis à la Mission n'est guère favorable pour vous écrire longuement. Il me tardait, toutefois, de vous donner signe de vie dans l'espérance que votre lettre, croisant la mienne, m'apporterait des nouvelles des vieux pays dont je suis privé depuis bientôt un an. Ce n'est pas ma faute, je vous l'assure. Mon imagination traverse l'Océan, au besoin plusieurs fois le jour, s'en va à Liège, au Scolasticat, où je me vois entouré... de fumée et d'naines. Mais le mirage dure peu,

bientôt la réalité ne me montre que neige et que glace. C'est moins noir, et c'est plus froid.

Voici donc quelques détails sur une de mes courses apostoliques. Pendant quatre jours et quatre nuits, — je dis quatre nuits par habitude ; en fait, à cette époque de l'année, il n'y a pas de nuits chez nous — nous voguons 240 milles sur le Mackensie. Le printemps s'était montré précoce ; chose inouïe, la débâcle des glaces avait commencé dès le 15 mai ; l'été s'annonçait superbe ; bref, notre voyage devait être ravissant, puisque, pour comble de bonheur, mon aimable compagnon excellait à manier l'aviron.

Est-ce que, comme moi, vous descendez pour la première fois ce Mackensie au cours majestueux, au delà de Good-Hope ? Les cartes, avec leurs échelles microscopiques, vous montrent ces pays-là, grands comme la Belgique, et nos fleuves à l'avenant. Venez y voir... vous en serez émerveillé jusqu'à ce que le vent, la neige ou la pluie et un paquet d'eau viennent tempérer votre enthousiasme.

Nous laisserons là Chicago — nom bien prétentieux pour un poste de cinq ou six cabanes de sauvages — et nous remarquerons, en passant, l'emplacement de l'ancien fort de Good-Hope. On l'avait bâti sur une pointe peu élevée ; il ne résista pas longtemps aux crues subites et périodiques du grand fleuve. Un beau jour, il fut emporté et reconstruit à l'endroit qu'il occupe maintenant.

La rivière Tonnerre nous servit de refuge contre la tempête qui faisait rage sur le Mackensie ; ce n'était donc pas la peine de lui donner un nom si terrible. Un peu plus loin, à l'embouchure de la rivière Travaillant, nous rencontrons quatre familles Loucheuses campées là et attendant le passage du Père pour se mettre en route vers la Mission. Le fleuve étant toujours en colère, nous profitons des quelques heures de loisir forcé que nous donne la tempête pour instruire ces braves gens et leur faire un peu de bien. Ils arrivaient tous à la Mission le surlendemain pour rester jusqu'à la fin des exercices.

Le lendemain, à trois heures du matin, nous apercevons un autre groupe de Loucheux qui se rendent aussi à la Mission. Il ne faudrait pas manquer de les saluer. A propos, vous n'avez pas encore fait connaissance avec nos Loucheux ; ça ne sera pas long. La présentation est des plus simples, car le cérémonial des salons n'est pas encore connu par ici. Descendons à terre ; vous donnerez la main à tous, selon l'usage, et comme vous n'avez rien à leur dire, qu'ils savent même où nous retrouver, partons, c'est fini.

A notre arrivée, tout le monde était rassemblé, et les exercices de la Mission furent bien suivis. En général, nos sauvages Loucheux sont très attentifs aux instructions, aux catéchismes, et je dois dire qu'ils s'approchent des Sacrements avec beaucoup de piété et de ferveur. Quelle consolation de voir ces pauvres gens oublier en quelque sorte les misères de la vie, ou tout au moins se soumettre aux épreuves de leur condition infortunée, et s'efforcer de mener, jusqu'au fond des bois, une vie vraiment chrétienne ! Cette consolation, mon compagnon dut la goûter abondamment, car il a fait beaucoup de bien pendant ces exercices.

Le moment du retour au fort arrive. Le souvenir le plus vif qui m'en est resté, ce ne fut pas, au moins pendant les jours qui suivirent, le charme poétique de ces immenses contrées ; ce fut tout simplement des douleurs que m'avait causées le mouvement des rames. Maintenant que c'est passé, je vais vous donner mon impression sur le pays que nous avons traversé.

Les rives du Mackenzie sont d'un aspect sévère qui porte à la tristesse. Les côtes, composées de sables et de galets roulés, ne nourrissent guère que de maigres sapins et des saules chétifs. Elles se prolongent pendant des lieues en conservant le même niveau, coupées seulement à intervalles réguliers par des ravins profonds, de sorte qu'elles ressemblent à d'interminables rangées de piles de boulets. A l'endroit appelé la « Grande Vue » et sur une longueur

de près de 80 milles, la rivière, au lieu d'être flanquée de ses côtes comme pour garder son lit, les a rejetées à une certaine distance de ses rives. Enfin, avant de se diviser en plusieurs bras, le Mackensie est bordé de rochers d'une soixantaine de mètres d'élévation, qui prennent le nom de remparts comme ceux du fort Good-Hope. Le fleuve y atteint, dit-on, seize mètres de profondeur et roule ses eaux avec un courant de 11 kilomètres à l'heure.

Plus d'une fois, on vous a parlé du fléau de nos pays, des maringouins. Ils n'ont pas volé leur réputation, soyez-en certain. Tant qu'on est sur la rivière, on est à peu près à l'abri de leurs attaques : la fraîcheur de l'eau, les rayons du soleil, le souffle du vent les tiennent à distance ; mais malheur à vous, si vous êtes obligé de chercher un abri sur la terre ferme. Du moment que vous y posez le pied, les maringouins sont là sur la grève pour vous recevoir. Et ils sont légion. Et si vous les laissez opérer à leur aise, en un instant vous vous croyez la tête dans une ruche d'abeilles.

Aux maringouins ajoutez les brûlots : engeance créée pour l'expiation de nos péchés ; bestioles invisibles qui pénètrent partout, passent à travers les couvertures et les habits, et dont la piqûre brûle comme un tison ardent. D'où vient tout ce petit monde? je ne le sais guère, car, s'ils attendaient qu'on aille les chercher... mais ça surgit comme par enchantement du feuillage, du recoin d'un rocher, et, en un clin d'œil, ils se rangent en bataillons serrés et s'apprêtent à vous dévorer.

En résumé, le pays est pittoresque ; la forêt avec ses retraites et ses montagnes, ses décors et ses cours d'eau, est d'un aspect charmant. Voilà le beau côté de la médaille, mais il est évident qu'il doit bien y avoir aussi un revers à cette médaille. Sans cela le Mackensie ne serait plus le Mackensie, il eût été envahi depuis longtemps ; tandis que, comme tout ce qui renferme un brin de poésie, il se contente de causer à distance — à distance surtout — des

émotions exquises, des désirs délicieux ! Qu'ils sont heureux, dit-on, ces missionnaires : voguer ainsi sur une belle rivière, dans une légère embarcation ; se livrer, tout en voyageant, au plaisir de la chasse aux canards ; avoir devant soi un paysage où rien ne manque : ciel bleu, eau profonde, montagnes boisées, épinettes élégantes ; prendre ses repas en plein air ; se payer le luxe, assurément fort rare, même dans la Ville-Lumière, de contempler le soleil en plein minuit ; s'endormir aux plaintes du vent, au mugissement des flots, au craquement des arbres qui se brisent ! Oh ! encore une fois, quelles délices ! C'est ainsi qu'on envisage les choses à quinze ans. C'est la manière des poètes, non celle du missionnaire. En fait, rien de plus pénible que ces longues journées sans nuit, passées dans un canot étroit où l'on est assis, sans pouvoir bouger, sur une petite planche ou sur une caisse de butin. Voyons, entre nous, est-ce qu'on s'imagine maladroit lorsqu'on rêve, capable d'un faux mouvement de rame et du plongeon réussi qui en résulte ? Que ces choses-là arrivent, je l'accorde ; mais dire qu'on les a prévues, c'est impossible.

Laissons là mes voyages et leurs surprises et parlons un peu de mon ministère.

Je voudrais bien avoir des hauts faits à vous raconter. Le malheur est qu'avant d'entraîner les foules... si foules il y a, avant de convertir les âmes, il faut d'abord annoncer la parole de Dieu, dissiper les ténèbres de l'ignorance ou les préventions de l'erreur. Or, tout cela se fait en parlant, et parler la langue loucheuse, parler la langue peau-de-lièvre, dame, ce n'est pas commode pour un débutant. J'ai donc dû commencer par étudier la langue en parlant avec nos sauvages. Même en m'y livrant de toute l'ardeur de mon désir, ce n'est qu'au bout d'un certain temps que je pouvais apprendre la prière aux enfants. Afin de me rendre cette difficile langue plus familière, cette année, au lieu de passer un mois et demi au milieu de mes gens, je compte y demeurer trois mois et de remonter à la Mission

que juste pour les glaces. En outre des quelques baptêmes que j'ai administrés, j'ai pu exercer un peu de ministère d'abord en français auprès des quelques familles qui le parlent, et aussi en loucheux, lorsque nos gens sont venus nous trouver pour les grandes fêtes.

La tribu des Loucheux est bien réduite, elle ne compte guère plus de 120 membres ; on comprend pourquoi il n'y a rien d'imprimé en cette langue et pourquoi j'ai dû copier moi-même prières et catéchisme. Mais s'ils sont peu nombreux, ils sont, grâce à Dieu et au zèle de mon prédécesseur, bons et fervents catholiques. Demandez instamment au bon Dieu que je les conserve tels et qu'aucun d'eux ne se perde.

La tribu des « Peaux de Lièvre », dont j'ai aussi à m'occuper, ne me donne pas autant de satisfaction que celle des Loucheux ; ils sont moins zélés, moins fidèles. En effet, quoique le missionnaire ne soit pas obligé d'aller les chercher dans le camp pour les convertir, puisqu'ils sont tous catholiques, ou à peu près, il faut pourtant aller les voir pour les instruire. Faute de ce soin, comme il y en a qui viennent rarement à la Mission, ils resteraient dans une déplorable ignorance. Obtenez-moi de Dieu le don de toucher leurs cœurs, d'en bannir l'indifférence et de faire du bien à leurs âmes.

Et, à cet effet, pourriez-vous m'aider à réaliser le rêve que je caresse depuis longtemps, puisque je ne puis m'en débarrasser ? Le voilà en deux mots. Vous connaissez les promesses du Sacré-Cœur ? Oui. Ça suffit. Et moi, je suis convaincu, mais ce qui s'appelle être convaincu, que tout marchera bien avec mes Peaux de Lièvre comme avec mes Loucheux, si je leur donne à tous le Scapulaire du Sacré-Cœur. N'essayez pas d'épiloguer. Cette idée-là, je l'ai derrière la tête, et ce n'est pas pour rien. D'ailleurs, je connais mes gens aussi bien que vous connaissez les promesses du Sacré-Cœur. Ils seront fiers de porter sur eux le symbole de l'amour divin et la radieuse image de la Mère de

miséricorde. Dieu aidant, ils [illegible] N'est-ce pas le Sacré-Cœur qui [illegible] et aus[illegible] pour mes Loucheux et me[illegible] Lièvre que pour [illegible] les autres hommes? Il n[illegible] d'objection possible. Et pendant que vous [illegible]ez, envoyez-moi du solide, [illegible] teint, trois cents scapu[illegible] — cinq cents mieux encore [illegible] ce n'est pas la mort d'[illegible]mme, ni la ruine d'une maison. — Et que de grâces po[illegible] ces sauvages! Merci pour nous tous (1).

Voici maintenant que [illegible] mes scapulaires et je n'ai plus le goût de vous [illegible]se. Vous ai-je dit que nos gens vivaie[illegible] plus illimitée? Le Gouvernement, la d[illegible] cela c'est bon pour les blancs. Il y [illegible]ac Pherson, à 40 milles de la Rivière Roug[illegible] policemens, et ce serait bien mieux s'il n'y en [illegible]it pas du tout. Ces messieurs ne se contentent pa[illegible] surveiller les baleiniers américains qui se trouvent d[illegible] les eaux canadiennes, ils donnent encore à nos sau[illegible] des exemples regrettables pour la plupart. La ci[illegible]ation moderne, qu'on nous dit si libérale, si prodigu[illegible] ses bienfaits, ferait bien d'en réserver quelques-uns [illegible] profit de ses pionniers. Nos sauvages, sans eux, sav[illegible] user de la liberté; avec eux et en les imitant, ils en abuse[illegible]t trop souvent.

Cette lettre étant déjà long[illegible] je me promets de vous parler une autre fois des détail[illegible] de notre vie à l'intérieur de la Mission, de nos exe[illegible] religieux, etc., puis des aurores boréales qui, dans c[illegible] d'une merveilleuse beauté.

Je compte toujours sur l'échange [illegible] prières que nous avons fraternellement conclu et su[illegible] votre pieux souvenir au saint Sacrifice de la Messe....

Un missionn[illegible] du Mackenzie.

(1) Les *Missions* se chargeraient bie[illegible] volontiers de faire parvenir au missionnaire les scapulaires du S[illegible] Cœur que la charité de nos lecteurs lui recueillerait.